

I. CATHERINE CHERCHE UN EMPLOI

Relèvez, dans le texte, les phrases qui se rapportent à chacune des quatre photos :

10%



CATHERINE, 19 ANS : J'AI DES PROJETS PLEIN LA TÊTE.

Catherine a 19 ans. Elle vient de passer son bac avec succès. Et pourtant elle décide de ne pas poursuivre ses études. « Aller jusqu'au bac et s'arrêter, c'est complètement idiot », lui disent ses parents. Peut-être, mais Catherine, elle en a franchement assez des études et du lycée. Non, ce qu'elle veut, c'est travailler, « gagner sa vie », « être indépendante ».

Trouver un emploi aujourd'hui? Plus facile à dire qu'à faire. Pourtant courageusement elle se lance dans l'aventure. A 7 heures chaque matin elle descend acheter le journal, consulter les offres d'emploi et dès 9 heures elle décroche le téléphone. « Allô, j'appelle pour l'emploi de vendeuse. » « Désolé, le poste est déjà pris. »

Catherine a passé plus d'une centaine de coups de fil, a écrit une soixantaine de lettres. Les réponses étaient presque toutes les mêmes : le poste venait d'être occupé, elle était trop jeune, elle manquait d'expérience...

Pourtant un jour elle est convoquée; elle se rend en banlieue pour le rendez-vous. « Quand je suis arrivée, il y avait une queue d'au moins 60 personnes pour le poste. Je suis repartie aussitôt. Ça m'a coûté une demi-journée, plus une amende dans le train, parce que je n'avais pas de billet. »

Désespérée, Catherine? Pas du tout : « D'abord, j'ai des idées plein la tête. Et puis je ne suis pas la seule au chômage. A mon âge, c'est une situation bien partagée. »

II. Traduisez en chinois les deux textes suivants : 30 %

a. Au certificat d'études, un examinateur demande :

-- Dites-moi, mon jeune ami, qu'est-ce qui est le plus éloigné de nous : la Chine ou la lune ?

-- La Chine, répond le candidat, sans hésiter.

-- Tiens, tiens. Et pouvez-vous me le prouver ?

-- C'est simple, fait l'élève, sûr de lui. La preuve, c'est qu'on voit la lune et qu'on ne voit pas la Chine.

b. L'écrivain George Bernard Shaw n'était pas tout à fait d'accord avec Winston Churchill.

Au moment où l'on va jouer pour la première fois l'une de ses pièces de théâtre, Shaw invite Churchill :

" J'ai le plaisir de vous envoyer deux places pour ma première. Venez avec un ami si vous en avez un. "

A quoi Churchill répond :

" Je ne peux malheureusement pas aller à votre première; mais j'irai avec plaisir à la deuxième si vous en avez une. "

Handwritten signature or mark in the bottom right corner.

III. Résumez (en chinois) les deux textes suivants :

a. La présence française dans le monde 20 %

La langue française déborde largement des frontières nationales. De nombreux Européens parlent le français: nos voisins les Suisses, les Belges et les Luxembourgeois. Les territoires autrefois colonisés par la France pratiquent couramment notre langue. Au Canada, 6 millions de Québécois conservent le français comme langue maternelle.

Les anciennes colonies d'Afrique noire et les États du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) sont bilingues. Leurs habitants parlent souvent à la fois la langue de leur pays et le français.

La France accueille de nombreux étudiants étrangers, et, en particulier, de jeunes Africains qui connaissent bien notre langue. Au total, 120 millions d'hommes et de femmes utilisent le français à travers le monde. On dit qu'ils sont francophones.

En dehors des pays où l'on parle le français, notre langue est enseignée dans près de 1500 établissements scolaires: instituts, missions, centres culturels, lycées, etc. Des accords de coopération entre la France et différents pays permettent l'envoi de coopérants enseignants, techniciens et médecins. La présence française se marque aussi par plus d'un millier

de journaux imprimés en français à travers le monde (*La Presse*, à Tunis, *La Libre Belgique* à Bruxelles, *Le Soleil* à Québec, etc.). Pendant longtemps, le français a été la langue la plus couramment utilisée dans le monde. L'anglais lui a pris cette première place. Le français est cependant à égalité avec l'anglais dans les assemblées internationales.

La France entretient avec l'étranger des échanges culturels: chaque année, les compagnies théâtrales, telles que la Comédie-Française, les orchestres symphoniques, de nombreux chanteurs réalisent des tournées à travers le monde. La France montre aussi les richesses de son patrimoine à l'étranger en exposant les œuvres d'art de ses musées. C'est à Paris qu'est installé le siège de l'UNESCO, qui est l'organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

b. La « sondomania » (1) des Français 40 %

Plus de cinq cents sondages politiques publiés chaque année, près de deux par jour ! Dans le « Grand livre des records », la France incontestablement occupe la première place de la rubrique « Sondomania ». [...] L'avalanche ne fait que commencer, et nul ne pourra l'arrêter. Cette fièvre des sondages n'est pas en effet passagère. Elle a son histoire et des causes profondes. Le phénomène commence véritablement en France avec la Ve République et l'apparition, au début des années soixante, du baromètre de popularité Ifop-*France-Soir*. Mais ce n'est alors qu'un instrument dans les mains du gouvernement: en 1963, pendant la grève des mineurs, il est neutralisé. De même, tous les sondages seront suspendus pendant les événements de mai 68. Que de chemin parcouru ! Aujourd'hui, tout mouvement social est aussitôt disséqué, analysé, radioscopé. La batterie des sondages opère à chaud et en dehors de tout contrôle du pouvoir, soumis en permanence aux rafales de l'opinion. Le virus est devenu si puissant qu'il agit aussi dans l'arrière-boutique des partis politiques ou des gouvernants. [...] En politique, plus rien n'échappe donc au scanner des sondages. Pour plusieurs raisons.

La première est institutionnelle. Selon Jérôme Jaffré, de la Sofres, tout remonte à l'élection présidentielle de 1965. « Cette élection au suffrage universel, explique-t-il, personnalise fortement la vie politique et donne une importance considérable aux sondages de popularité, études d'images des leaders et simulations de vote présidentiel. » [...]

Mais il est aussi des explications plus sociologiques à cette floraison. La première tient, selon Jean-Marie Cotteret, d'Infométrie, aux Français eux-mêmes. « Le Français, constate-t-il, n'aime pas se découvrir, il déteste se livrer individuellement. En revanche, il est très heureux de savoir ce que pensent les autres Français. Il se reconnaît à travers le sondage, et se livre, alors, collectivement. »

Ce miroir dans lequel chaque Français s'observe et se compare s'inscrit aussi parfaitement dans une société où prime désormais l'apparence. La « nombrilisation », la personnalisation, la culture du « look » forment un système dans lequel le sondage a son rôle et sa place. Véritable cocon pour les sondages, notre société fonctionne, en outre, sur la magie du chiffre.

« En France, explique Jean-Marc Lech [d'Ipsos], le code de l'information, c'est le nombre. Toute l'information est chiffrée: indices économiques, résultats boursiers, statistiques de l'emploi, entrées des spectacles, écoute des radios et des télévisions, tirage des journaux, etc. Pourquoi la politique aurait-elle échappé à ce code ? Les élections nationales étant très espacées—cinq ou sept ans—le sondage emplit ce vide et fait entrer la politique dans le chiffage de l'information. »

Mais il y a peut-être plus grave. Le développement des sondages coïncide, de fait, avec une crise de la représentativité morale et politique. Les structures verticales de la société française—les partis, les syndicats, L'Église—sont ébranlées. Le doute s'installe entre les représentants et les représentés. [...] Dans ce chambardement, les sondages évidemment prolifèrent. Faute de cap, ils permettent de naviguer à l'estime. Ils sont devenus le « braille » d'une société dont la vue se brouille.

note : la sondomania: (néologisme) la manie des sondages